



Karine Benvenuti

■ Karine Benvenuti n'est pas extravertie. Elle emploie les mots à tâtons, hésite, sachant la trahison certaine de l'émotion ressentie à la parole pâle. À tâtons, c'est comme cela qu'elle s'amusait, petite, à deviner les objets, les yeux fermés, avançant lentement dans la maison, comme sa grand-mère aveugle. Viennent ensuite des études d'arts plastiques, l'intention d'enseigner, une bifurcation vers le graphisme, la peinture à côté, un coup de cœur pour le Québec - où elle vit huit ans - et un premier stage de poterie... La vie se tâtonne aussi. De retour en France, Bernard Soleil lui ouvre les portes de la terre, l'initiant à diverses techniques. « La première fois que j'ai mis vraiment les mains dedans, cela m'a ramenée en arrière, j'ai retrouvé des sensations d'enfant, quand je ramassais de l'argile après la pluie pour y façonner de petites formes. » Et voilà. Karine Benvenuti a trouvé sa matière. Toute l'énergie accumulée va pouvoir sortir, du corps à la sculpture. « Je piétine, malaxe, presse, enroule, rabats, écrase, mélange, tape, cogne, gratte, appuie, tire, racle, enroule, déroule », écrit-elle. Danse primitive du dialogue de la matière-main et de la matière-terre. Dans ses pièces ramassées, trapues, l'énergie saute aux yeux, tapie, contenue : falaises, montagnes ou glaciers miniatures. Grosses comme trois poings, elles ont la densité du roc. Quelle langue de feu est prête à éructer des ouvertures noires d'une largeur de bouche creusées dans ces formes appelées *Balbutiements*? Sous son air mesuré, Karine Benvenuti a le goût des volcans. En Bourgogne où elle est installée, son travail se nourrit de longues promenades à pied à travers la campagne. Son œil, aiguisé au contact des forêts sauvages canadiennes, traque le détail d'un rocher, une texture d'écorce, la teinte d'une mousse : autant d'images glissées comme des trophées dans sa musette mentale où elle plongera plus tard, tentant de traduire en terre la force des sensations visuelles et tactiles vécues dans la nature. Elle aime mélanger les grès, ferrugineux ou très chamottés, pour obtenir des rouilles et effets métalliques. Dans ses dernières pièces, la matité du fer jouxte une transparence glacée de porcelaine. C'est en peinture qu'elle aborde les glaçures. Ah ! Les noirs de Soulages ! Et Tapiès et Rothko ! À défaut de faire du raku, Karine Benvenuti exige beaucoup de son four électrique. À sa porte, elle guette les surprises des contrastes de surfaces et de couleurs. Cette quête permanente de matières la tient en éveil. Son admiration va au travail de Dejonghe, Casanovas, Virot ou d'Anne Bulliot... Après avoir présenté des œuvres dans l'exposition collective de la Galerie Pierre l'an dernier, elle fait partie des jeunes talents retenus par ExpoLain cet été. En août, elle participe à la troisième édition de « Grès contemporain » et aux « Portes ouvertes d'ateliers » de l'Yonne. Ses pièces y seront à voir et surtout à toucher pour que la main « sente le passage de la terre nue et rêche à la fraîcheur lisse de l'émail ». Le langage de la terre s'écrit aussi en braille. ■ P. N.

Karine Benvenuti | © 03 86 66 58 29 kbenvenuti@club-internet.fr
ExpoLain (14 juillet-10 septembre),
Le Manoir, 89560 Lain © 03 86 45 27 74
Grès contemporain (5-6 août),
58310 Saint-Amand-en-Puisaye © 06 86 27 60 97